



MGR PROCOPIOS
MÉTROPOLITAIN D'ATHÈNES



M. RENIERIS
PRÉSIDENT DU COMITÉ CRÉTOIS

LES CHEFS DU MOUVEMENT HELLÉNIQUE

Par suite de la déclaration de guerre de l'Homme-rouge—le sultan de Turquie—à la pauvre petite Grèce, nous avons voulu donner les principaux personnages de ce dernier pays.

Voyez la belle et mâle figure de M. Scousès : c'est le ministre des Affaires Étrangères. C'est un homme roué à la diplomatie : mais avant tout, il a le souci de la dignité nationale. Par ce temps d'indiscibles lâchetés chez presque tous les gouvernants—et, malheureusement, tous les gouvernés,—il fait bon d'avoir de tels exemples sous les yeux.

Voici une preuve, et de sa finesse, et de sa présence d'esprit : il y a quelque temps, M. de Plessen, représentant de l'Allemagne naturellement, lui disait brutalement et insolamment :

—Pourquoi l'armée grecque a-t-elle débarqué en Crète sans la permission de l'Allemagne ?

—Pour la même raison, monsieur, qui a permis à l'armée allemande d'occuper jadis le Sleswig-Holstein sans la permission de la Grèce ! répliqua froidement M. Scousès.

Le Tudesque vit qu'il avait fait fausse route, et battit en retraite.

Le colonel Metaxas, ministre de la guerre, vient de succéder au colonel d'artillerie Smolenitz, démissionnaire. Le choix du colonel Metaxas a été unanimement approuvé en Grèce.

Quant au colonel Vassos, son nom a retenti dès le commencement de cette campagne, et est populaire dans toute l'Europe par son courage et son énergie en Crète, où il reste malgré l'avis de toutes les Puissances.

Invité souvent à quitter la Crète, même avec menaces, il a toujours répondu en soldat :

—Mon roi m'y a placé, lui seul peut me rappeler !

M. Renieris est le président du comité crétois à Athènes : c'est un profond érudit, connu des savants d'Europe par ses études philosophiques et historiques.

Enfin, Mgr Procopios est le métropolitain schismatique d'Athènes. Son influence est considérable sur les Grecs, et cette influence grandit en raison même du caractère religieux de la guerre actuelle, où, de nouveau, le Croissant veut briser la Croix.

Mgr Procopios a fait ses études en France et en Russie ; il a été professeur à l'Université de Moscou.

FIRMIN PICARD.

La femme qui ne cherche pas à se rendre aimable et gracieuse, n'est pas une véritable femme. Dieu veut que la femme plaise, et elle doit obéir à cette volonté du Créateur. Mais, jeunes et charmantes amies, mettez bien dans vos jolies têtes que vous ne plairez jamais seulement parce que vous portez des habits riches et brillants, non ! pour plaire, il faut qu'vous soyez bonnes, dévouées de cœur.

CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, 2 avril 1897.

Après une température très douce et même estivale, voilà que la neige est revenue aujourd'hui !

Elle tombe au moment où j'écris ces lignes, et elle répand partout une humidité qui glace.

C'est presque un phénomène que de voir de la neige à Paris le 2 avril !

Cette neige tombe peut-être pour glacer les colères panamistes ?

En ce temps d'accusations où l'on arrête, sans preuves certaines, des gens jusqu'ici réputés honnêtes, le Ciel ne veut pas sourire à de tels actes et il montre une froideur manifeste.

Et les juges qui peuvent, d'un trait de plume, ternir les réputations les plus intactes, jeter la peine et la douleur dans de vertueuses familles, sont impuissants contre les colères de là-haut.

Eux qui n'endurent point les remarques des journaux, reçoivent, en se courbant, les soufflets des giboulées.

Enfin, j'espère que la mauvaise humeur du Ciel ne sera pas longue et que demain le printemps, de retour, inspirera le chant des hirondelles nouvelles.

Il y a quelques jours, déjà, la Société Canadienne de Paris, a eu ses élections bi-annuelles, dont voici le résultat :

Président : Dr Daniel-E. LeCavelier ; vice-président : Raoul Barré ; secrétaire-trésorier : Dr Louis Gauthier.

Les nouveaux dignitaires ont été élus par de belles majorités, et le choix est excellent.

Le président sortant de charge a été élu président honoraire de la société pour un mois. C'est un honneur très grand que mes amis ont voulu me faire et dont j'ai été vivement touché.

Une pareille marque d'estime ne s'oublie pas.

Mercredi soir.

Des violettes jonchent ma table à écrire. Elles sont là entre ma lampe et mon encrier, sur les papiers qui pêle-mêle attestent mon désordre !

Je les aime ainsi ; il me semble qu'elles ont plus de parfum et qu'elles disent plus de souvenirs.

Leur parfum est discret et doux ; et pourtant, quelle chanson d'amour, imprégnant l'air qu'on respire, ne chantent-elles pas ces jolies violettes de Paris ?

La violette est, en France, la fleur la plus populaire, et, peut-être la mieux aimée.

Elle est la fleur des pauvres à cause de la modicité

de son prix, et les riches la préfèrent parce que son parfum est celui d'un sentiment tendre et délicat où la pensée est remplie de sincérité.

Que la violette vienne de Nice, du Midi où même de Paris, sitôt qu'on la crie en vente, le Parisien, s'il est en compagnie d'une dame, lui offre des violettes avec un sourire exquis et s'il est seul, il orne d'un bouquet sa boutonnière, ou souvent il penche la tête pour en respirer la douce senteur.

C'est qu'elles ont un parfum d'évocation plein de réminiscences joyeuses ou tristes, ces violettes toujours jolies !

Les journaux parisiens continuent leur campagne généreuse envers la Crète et la Grèce, et voici une poésie due à la plume du président des étudiants et que publie la Patrie de ce jour :

LE CANON DE LA FRANCE

O sinistre réveil ! Là-bas, à La Canée,
Contre le droit, on sort le glaive du fourreau ;
Aux nobles fils d'Hellen, la bombe est destinée ;
On frappe le martyr, on défend le bourreau.
Mais, s'il devait parler, le canon de la France,
C'était pour foudroyer le despote insultant,
C'était pour achever l'œuvre de délivrance,
Refouler au désert les hordes du sultan.
Sept contre un ! voilà donc la formule héroïque !
Un contre sept était notre devise antique ;
Ces tables de l'honneur, on ose les briser !

As-tu donc oublié Jehanne et Sainte-Hélène !
Noble France, et l'Anglais ennemi ?—Vers le ciel,
Vers nous, regarde donc notre Alsace-Lorraine
Qui tend les bras et dit : " Qu'alliez-vous faire à

C'est assez ! C'en est trop ! Que nul Français ne
Laisse-les, les chacals, se disputer entr'eux [Kiel ?]
L'héritage maudit, sanglant, du sultan rouge ! [bouge !]
Place aux traditions, aux instincts généreux !
Mais si tu dois demain sortir de ton silence,
Que ce soit pour le faible et non pour le puissant,
Que ta jeunesse ardente en Orient s'élance...
Les anciens ont rougi la route de leur sang.

La Grèce ne doit pas à jamais disparaître.
C'est le sol de la gloire et de la liberté.
Puisse son beau soleil à l'horizon renaître,
Verser sur l'univers un torrent de clarté !

AMÉDÉE BURION.

Les sentiments exprimés là sont bien ceux qui animent la France entière, excepté... le gouvernement !

A l'assemblée de la Société Canadienne de Paris, de lundi dernier, M. Louis Herbette, conseiller d'Etat, venu rendre visite aux Canadiens, les invita à se rendre chez lui tous les mercredis soir, où son hôtel est constamment ouvert aux Canadiens.

Dans un discours très beau, il a dit toutes ses sympathies pour le Canada et combien, au nom de la France, il est heureux de serrer la main, les deux mains à tous les Canadiens-français qui viennent ici.

Outre l'honorable M. Herbette, assistaient à cette réunion : Mme C. Dion et Mlle V. Cartier ; MM. Raoul Barré, L.-T. Bacon, R. Brunet, A. Bolte, J. Colas, Chs Dion, Hector Drolet, Dr Louis Gauthier, Dr Gérin-Lajoie, Ernest Girard, l'abbé J.-B. Houle, Dr D.-E. LeCavelier, P. Martel, Dr F.-X. de Martigny, Dr C.-A. Prévost, Edouard Richard, Dr Elzéar Roy, Alphonse Raby, etc., etc.

Il y eut chant par le Dr Lajoie et musique par notre très artiste, Mlle Victoria Cartier.

M. Mounet-Sully, le grand artiste de la Comédie-Française, doit prochainement venir à une réunion de notre société, où il nous fera une récitation que, d'avance, nous applaudissons.

A cette occasion, la Société Canadienne organisera une grande fête canadienne-française.

L'Académie française vient de choisir deux nouveaux membres qui sont : M. le comte Albert de Mun et M. Gabriel Hanotaux.

Les journaux parisiens affirment que M. Hanotaux,